

**www.e-rara.ch**

**Histoire de l'Eglise vaudoise depuis son origine et des Vaudois du  
Piémont jusqu'à nos jours**

**Monastier, Antoine**

**Lausanne, 1847**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 27486

Persistent Link: <http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-65543>

Chapitre XIII.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## CHAPITRE XIII.

## ZÈLE MISSIONNAIRE ET PROSÉLYTISME DES ANCIENS VAUDOIS.

Source et cause de ce caractère. — Témoignages de Bernard de Foncald, — d'un anonyme sur cet esprit de prosélytisme. — Exemples. — Témoignages. — Bernard de Foncald. — Mapée. — Rainier, passage remarquable. — Eckbert. — Planta. — Sur des prêtres inconnus et *acéphales*.

Il est un trait saillant de la physionomie religieuse des anciens Vaudois, qui mérite une mention spéciale, c'est leur esprit de prosélytisme et leur zèle missionnaire. A cet égard encore, l'Eglise vaudoise ressemble à celle des premiers chrétiens.

Appréciant d'autant mieux la grâce de connaître et de servir Dieu, selon le pur Evangile de Jésus-Christ, que les contrées d'alentour se plongeaient de plus en plus dans les erreurs et dans les superstitions de Rome, l'Eglise vaudoise comprit le devoir qui résultait pour elle de sa position et de ses obligations envers son chef. Elle comprit que, si elle avait reçu, et si elle conservait la foi par la lecture et par la prédication de la Parole de vie, elle devait aussi, par reconnaissance pour son Sauveur et par amour pour ses frères plongés dans l'erreur, leur faire connaître, leur prêcher à son tour cet Evangile, qui est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, en un mot, accomplir elle-même le devoir exprimé par l'apôtre des gentils, et déjà autrefois par le roi David, en ces termes : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.* (2 Corinthiens, IV, 13. — Psaume CXVI, 10.)

L'Eglise, qui a gravé sur son sceau un flambeau brillant dans l'obscurité, avec cette devise : *Lux lucet in tenebris*, la lumière luit dans les ténèbres, cette Eglise n'oublia pas de mettre en pratique l'ordre du Seigneur, auquel cette image est empruntée, et qui est ainsi conçu : *On n'allume point une lampe pour la mettre sous un boisseau, mais on la met sur un chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise devant les hommes.* (Matth., V, 15, 16.)

Un auteur catholique du XII<sup>e</sup> siècle, Bernard de Foncald, parlant des membres de la secte vaudoise répandus en France, dit : « Tous prêchent çà et là, sans distinction d'âge » ni de sexe, et ils soutiennent que quiconque connaît la » Parole de Dieu doit la répandre parmi les peuples et la » « prêcher. » Un auteur anonyme du siècle suivant s'exprime en ces termes, dans son traité de l'*Hérésie des pauvres de Lyon* : « Ils (les Vaudois) emploient tout leur zèle à en » entraîner plusieurs avec eux dans l'erreur. Ils enseignent » « aux fort jeunes filles l'Evangile et les épîtres, afin qu'elles » s'habituent dès leur enfance à embrasser l'erreur : et dès » qu'elles ont appris quelque peu de ces livres, elles font » tous leurs efforts pour l'enseigner à d'autres, en quel- » que lieu qu'elles se trouvent, s'ils consentent à les » écouter favorablement, etc. » (*Maxima Biblioth.*, P. P., t. XXIV, col. 1586 à 1600. — Dans MARTÈNE, etc., *Tractatus de Hæresi pauperum de Lugduno, auctore anonymo.*)

C'est, sans doute, la crainte des effets de cet esprit de prosélytisme bien connu, qui dicta aux magistrats de Pignerol, l'an 1220, la défense faite aux habitants de cette ville et de sa banlieue, sous menace d'une amende, de donner l'hospitalité à un Vaudois ou à une Vaudoise. (*Liber Statuto-*



*rum civitatis Pinaroli; Augustæ Taurinorum, anno 1602.*)

C'est aussi un fait incontestable que l'Eglise vaudoise envoyait, dans toutes les directions, de nombreux et actifs missionnaires. L'ancienne discipline des Eglises évangéliques du Piémont, citée au long dans le chapitre précédent, en fait foi; car elle nous apprend qu'une partie de l'argent collecté par les anciens était remise par eux à la direction supérieure, qui le distribuait à son tour à ceux qui devaient voyager. Gilles, dans son *Histoire Ecclésiastique*, donne des détails intéressants et circonstanciés sur les missionnaires vaudois, d'une époque plus récente, il est vrai, mais cependant antérieure à la réformation. Par ces détails, on voit l'application et le développement de l'article si bref de la discipline, qui était lui-même, sans doute, le résumé de ce qui se pratiquait plus anciennement.

Il répète que les barbes, dans leurs synodes ordinaires, « examinaient et admettaient les étudiants propres au saint »  
 » ministère, et nommaient ceux qui devaient aller en voya-  
 » ges et aux Eglises éloignées, en Calabre, Apouille, Sicile  
 » et autres lieux d'Italie, et aussi en d'autres pays : laquelle  
 » mission était ordinairement pour deux ans, et durait jus-  
 » qu'à ce qu'on les remplaçât par d'autres pasteurs envoyés  
 » par un autre synode des Vallées. »

Il ajoute dans le chapitre suivant (III): « Il (le synode )  
 » les envoyait ordinairement deux à deux, l'un plus expé-  
 » rimenté en la connaissance des lieux, des chemins, des  
 » personnes et des affaires, et l'autre d'entre les nouveaux  
 » élus, pour s'y expérimenter, etc. » (GILLES..., p. 16, 17,  
 20 et suiv.)

L'auteur rapporte en même temps qu'un ministre de son nom, Gilles, avait fait plus d'une fois le missionnaire en Calabre, vers le temps où éclata la réforme. Gilles ajoute

sur ce sujet une circonstance particulière que nous tenons à faire connaître. « Les pasteurs, dit-il, capables aux voyages, s'y assujettissaient franchement, quoiqu'ils fussent » la plupart fort dangereux, d'autant qu'ils les faisaient » pour l'honneur de Dieu et pour le salut des hommes; et » aussi les barbes accoutumaient, dès le commencement, » leurs disciples à une obéissance tant absolue, qu'aucun » n'eût osé entreprendre chose aucune extraordinaire, sans » l'avis et permission des conducteurs. » (*Ibidem*, p. 16 et 17.)

Nous pensons que c'est cette grande soumission des plus jeunes barbes envers les plus âgés et les conducteurs, qui a induit en erreur les auteurs catholiques, et leur a fait croire que les Vaudois avaient une hiérarchie cléricale comme eux, des évêques, etc. En effet, rien dans leur histoire et dans leurs écrits n'autorise, en quoi que ce soit, une distinction entre les barbes, si ce n'est celle de l'âge, de l'expérience et des qualités personnelles, qui déterminaient parmi eux le choix de conducteurs temporaires, comme cela se pratique encore et s'est sans doute toujours pratiqué dans cette Eglise.

A l'appui et en confirmation de ce qui vient d'être dit du zèle missionnaire des Vaudois, on peut citer les manifestations religieuses du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles, provoquées, les unes par des étrangers connus, comme Pierre de Bruis et Henri, par exemple; les autres, par des inconnus, comme cette femme venue d'Italie, à qui l'on attribue l'hérésie d'Orléans.

Les adversaires reconnaissent d'ailleurs la chose. Ainsi, Eberard de Béthune, parlant des Vallenses qu'il appelle aussi xabatatenses, dit : « Qu'ils ne pourraient pas visiter et voir » les divers pays autrement qu'en se faisant passer pour



» des Christ (1), » c'est-à-dire pour des chrétiens, disciples du Maître. Nous donnons le même sens au passage suivant de Bernard de Foncald. — « Ces Valdenses, quoique con-  
 » damnés par ce même souverain pontife (Lucius II), con-  
 » tinuèrent à vomir, avec une téméraire audace, au long et  
 » au large, dans le monde entier, le poison de leur perfidie. »  
 ( *Maxima Biblioth.*, P. P., t. XXIV, col. 1572, 1586. )

Mapée est plus explicite lorsque, parlant des Vaudois qui parurent au concile de Latran, l'an 1179, il ajoute :  
 « Ces gens n'ont nulle part de domicile fixe ; ils voyagent  
 » çà et là, deux à deux, nu-pieds, vêtus de laine, ne pos-  
 » sédant rien et ayant toutes choses communes comme les  
 » apôtres. » ( *USSERIUS*, souvent cité, p. 269, 270. )

L'inquisiteur Sacco (ou Rainier) fournit plusieurs témoignages semblables sur ce même sujet. Nous nous bornons à en citer un assez piquant. Il nous montre les missionnaires vaudois s'insinuant auprès des grands par le commerce.  
 « Ils offrent, dit-il, aux messieurs et aux dames quelques  
 » belles marchandises à acheter, telles que anneaux et voiles.  
 » Après la vente, si l'on demande au marchand : Avez-vous  
 » d'autres marchandises à vendre ? il répond : J'ai des pier-  
 » reries plus précieuses que ces objets ; je vous les donne-  
 » rais, si vous m'assuriez que vous ne me trahirez pas  
 » auprès du clergé. Ayant reçu cette assurance, il ajoute :  
 » J'ai une perle si brillante que l'homme, par son moyen,  
 » apprend à connaître Dieu ; j'en ai une autre qui est si  
 » éclatante qu'elle allume l'amour de Dieu dans le cœur de  
 » celui qui la possède, et ainsi de suite. Il parle de perles  
 » métaphoriquement ; ensuite, il récite quelque texte qui

(1) On voit ici que les missionnaires avaient été obligés d'abandonner le costume de clercs et en avaient adopté un autre, peut-être à l'imitation de Christ, croyaient-ils.

» lui est familier, tel que celui de saint Luc : *L'ange Gabriel*  
 » fut envoyé, etc., ou des paroles de Jésus-Christ (Jean, XIII):  
 » *Avant la fête*, etc.  
 » Lorsqu'il a commencé de captiver l'auditeur, il passe à ce  
 » texte de saint Matth., XXIII, et de saint Marc, XII: *Malheur*  
 » *à vous qui engloutissez les maisons des veuves*, et ce qui  
 » suit. Interrogé par l'auditeur, à qui s'adressent ces impréca-  
 » tions, il répond : Au clergé et aux religieux. Ensuite, l'hé-  
 » rétique compare l'état de l'Eglise romaine avec la sienne.  
 » Vos docteurs, dit-il, sont fastueux dans leurs vêtements et  
 » leurs mœurs; *ils aiment les premières places à table* (Matth.,  
 » XXIII), et ils désirent d'être appelés maîtres (rabbi);  
 » mais nous ne cherchons pas de tels maîtres. Et encore : Ils  
 » sont incontinents; mais chacun de nous a sa femme avec  
 » laquelle il vit chastement. — Et aussi : Ils sont ces riches  
 » et ces avares auxquels il est dit : *Malheur à vous, riches,*  
 » *qui avez ici-bas votre consolation.* Mais nous, nous sommes  
 » contents, si nous avons la nourriture et de quoi nous  
 » vêtir. Et encore : Ils sont ces voluptueux auxquels il est  
 » dit : *Malheur à vous qui dévorez les maisons des veu-*  
 » *ves*, etc. Nous, au contraire, nous suffisons à nos besoins,  
 » d'une manière ou d'une autre. Eux combattent, suscitent  
 » des guerres, font tuer et brûler les pauvres. C'est d'eux  
 » qu'il est dit : *Quiconque aura pris l'épée, périra par l'épée.*  
 » Nous, au contraire, nous souffrons de leur part la per-  
 » sécution pour la justice. Ils veulent être seuls docteurs;  
 » aussi c'est à eux qu'il est dit : *Malheur à vous qui tenez la*  
 » *clef de la science*, etc. Chez nous, les femmes enseignent  
 » comme les hommes, et un disciple de sept jours en ins-  
 » truit un autre. Il est rare parmi eux le docteur qui sait  
 » littéralement trois chapitres consécutifs du Nouveau Tes-  
 » tament; mais chez nous, il est rare qu'une femme ne



» sache pas communément, aussi bien qu'un homme, réciter  
 » l'ensemble du texte en langue vulgaire. Et, parce que  
 » nous avons la véritable foi chrétienne, que nous ensei-  
 » gnons tous une doctrine pure, et recommandons une vie  
 » sainte, les scribes et les pharisiens nous persécutent jusqu'à  
 » la mort, comme ils ont traité Christ lui-même.

» Outre cela, ils disent et ne font pas ; ils attachent de  
 » pesants fardeaux sur les épaules des hommes, et n'essaient  
 » pas même de les remuer du bout de leurs doigts ; mais  
 » nous, nous faisons ce que nous enseignons. Ils s'efforcent,  
 » eux, de garder les traditions humaines plus que les com-  
 » mandements de Dieu ; ils observent les jeûnes, les jours  
 » de fête, les temps et les moments de se rendre au temple,  
 » et beaucoup d'autres règles prescrites par les hommes ;  
 » quant à nous, nous persuadons seulement d'observer la  
 » doctrine de Christ et des apôtres. De même, ils chargent  
 » les pénitents de punitions très-graves qu'ils ne remuent  
 » pas du doigt ; nous, au contraire, à l'exemple de Christ,  
 » nous disons au pécheur : Va-t-en maintenant et ne pêche  
 » plus désormais ; et nous leur remettons tous leurs péchés  
 » par l'imposition des mains ; et à la mort, nous envoyons  
 » leurs âmes dans le ciel (1), tandis qu'eux, ils envoient  
 » toutes les âmes aux enfers. »

Après ce discours ou tel autre analogue, l'hérétique dit à  
 son auditeur : « Examinez et pesez quelle est la religion la plus  
 » parfaite, et la foi la plus pure, de la nôtre ou de celle de

(1) Nous avons vu que la doctrine des Vaudois était conforme à l'Evan-  
 gile ; rapportée exactement dans les développements précédents, elle est  
 défigurée dans celui-ci. Le Vaudois ne remettait pas les péchés au pécheur  
 pénitent, encore moins à celui qui ne l'était pas, mais il lui déclarait que  
 Christ les remet au vrai croyant ; de même pour l'introduction dans le  
 ciel.



» l'Église romaine ? et choisissez celle là..... Et ainsi, étant  
 » détourné de la foi catholique par de telles erreurs, il nous  
 » abandonne. Celui qui ajoute foi à de tels discours, qui  
 » reçoit de semblables erreurs, qui en devient le partisan  
 » et le défenseur, cachant l'hérétique dans sa maison pen-  
 » dant plusieurs mois, s'initie à tout ce qui concerne leur  
 » secte. » (REINERUS, *Maxima Biblioth.*, P. P., t. XXV,  
 col. 275 et suiv.)

Les détails qui précèdent ne doivent laisser aucun doute sur l'existence de missionnaires vaudois et sur l'esprit de prosélytisme qui animait l'Église toute entière. Nous aurons d'ailleurs plus d'une occasion de nous en convaincre dans le cours de cette histoire.

Eckbert ou Egbert (1), auteur du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, dont les écrits ont de l'importance pour qui sait distinguer les faits des suppositions ou des fausses applications qui les défigurent, confirme ce que les Vaudois nous ont appris de leurs missionnaires. Dans son premier sermon contre les cathares, qui ne sont autres que les Vaudois, parlant de ceux d'entre eux qu'il appelle *élus*, que d'autres ont appelés *parfaits*, et que nous croyons être les barbes, il s'exprime en ces termes : « Or, ils envoient d'entre tous ces élus, ceux  
 » qui paraissent propres à soutenir leur erreur, là où elle  
 » existe, ou à l'étendre et à la semer là où elle n'est pas  
 » encore. » (*Maxima Biblioth.*, P. P., t. XXIII, col. 602.)

M. Planta, dans son *Histoire de la Confédération Helvétique* en anglais, cite un passage de la chronique de l'abbaye de Corbie, tiré d'un manuscrit qu'il croit avoir été écrit vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle. Cette citation, déjà inté-

(1) Il était abbé de Saint-Florin, près de Trèves. Les cathares ou Vaudois dont il parle furent découverts dans la contrée des bords du Rhin.

ressante comme exemple du zèle missionnaire, est aussi une nouvelle preuve de l'ancienneté de l'Eglise vaudoise des Alpes, comme le remarque Hallam, dans son *Europe au moyen-âge*. Nous traduisons du latin : « Des laïques de » Souabe, de Suisse et de Bavière, y est-il dit, personnes » séduites par l'antique race d'hommes simples qui habitent » les Alpes et leur voisinage, et qui aiment les choses anti- » ques, ont voulu abaisser (*humiliare*) notre religion et la » foi de tous les chrétiens de l'Eglise latine. Des marchands » d'entre les gens de ces Alpes, qui apprennent de mémoire » la Bible et qui ont en aversion les rits de l'Eglise qu'ils » appellent nouveaux, arrivent souvent par la Suisse (*ex » Suicia*), en Souabe, en Bavière et dans l'Italie septentrio- » nale. Ils ne veulent pas honorer (*venerari*) les images, ils » ont de l'aversion pour les reliques, ils se nourrissent de » légumes, mangeant rarement de la viande et quelques- » uns jamais. C'est pourquoi nous les appelons manichéens. » Quelques-uns de ces gens venus vers eux depuis la Hon- » grie, etc. » (V. *History of the Helvetic Confederacy*, par PLANTA, t. I, p. 179, 180; cité par HALLAM, ..... t. IV, p. 271, 272.)

Nous ne terminerons pas ce sujet, sans rappeler un fait que nous avons indiqué dans le chapitre III, comme aussi dans les chapitres V et VI de cette histoire; savoir, l'apparition, en divers lieux, durant plus de 300 ans, de prêtres ou de prédicateurs étrangers, inconnus, signalés à l'attention et à la surveillance des prélats, comme ne relevant d'aucune Eglise, et n'étant assujettis à aucun chef, cause pour laquelle on les appela souvent *acéphales*. Selon nous, ces hommes ou du moins plusieurs d'entre eux ont pu être des émissaires, ou plutôt des missionnaires des Eglises fidèles, de l'Eglise vaudoise, par exemple, survivant encore en



divers lieux à l'apostasie générale, à l'hérésie romaine. Selon nous, ces prêtres sans nom et sans ordination approuvée par l'Eglise infidèle, étaient peut-être des conducteurs spirituels envoyés pour relever le zèle et ranimer la foi chancelante des troupeaux épars, comme aussi pour gagner de nouvelles âmes à Christ. Tels avaient été les prêtres dénoncés deux fois par Célestin aux prélats des Gaules, ceux dénoncés à Zacharie par Boniface de Germanie, les clercs acéphales anathématisés dans les conciles de Mayence ou d'Arras, l'an 813; de Pavie, l'an 850 et 855, et de Melphi, ville de la Pouille, l'an 1090; enfin, un Arnulphe, un Pierre de Bruis, un Henri et bien d'autres. ( Pour les conciles, voir *Centuriateurs de Magdebourg*, Cent. IX, col. 369, 370, 419, 420. — *Delectus Actorum Ecclesie univ.*, t. I, p. 750, 922, 1555; ou dans les recueils de conciles, aux dates indiquées. )